

DE TOUT COEUR

Première partie

Par Cathy Deddo

Trouver la communion en Jésus

Introduction

Que signifie être chrétien? S'agit-il de croire à certaines doctrines? Se comporter de certaines façons? Pratiquer certaines disciplines spirituelles? Adhérer à certains objectifs? Bien que tous ces éléments aient leur place, comme nous le verrons dans cet essai en deux parties, l'essence de la vie chrétienne est la *communion* — en particulier notre participation avec Jésus, par l'Esprit, dans la communion que Jésus a avec le Père et l'Esprit, et notre participation à l'amour que le Dieu Trine a pour tout le monde. Cet essai explore la nature de cette communion fraternelle et suggère des façons de croître dans notre participation en tant que disciples de Jésus-Christ.



Cathy Deddo

Créés et rachetés pour la communion

Nous débutons en nous rappelant la vérité biblique à savoir que Dieu nous a créés selon sa propre image. Mais lorsque l'humanité s'est détournée de Dieu, le mal s'est enraciné dans la bonne création de Dieu et a atteint les racines de la nature humaine. Par conséquent, notre communion avec Dieu et avec les gens — le but même pour lequel nous avons été créés — a été rompue. Heureusement, Dieu ne nous a pas laissés là. Dieu, qui nous a créés par le Christ ([Jean 1:3](#)), nous a aussi réconciliés avec lui dans le Christ ([2 Corinthiens 5:18](#)) pour nous rétablir dans la communion avec lui que nous avons perdue. Maintenant, dans la période « déjà, mais pas encore » entre la première et la seconde venue de Jésus, l'Esprit est à l'œuvre et nous fait grandir dans cette communion, alors que Dieu continue d'œuvrer pour porter en jugement final le mal qui détruit la communion pour laquelle nous avons été créés.

Jésus a résumé la Loi de Moïse (avec ses 613 commandements) comme étant à propos *d'aimer Dieu et d'aimer son prochain* ([Matthieu 22:36-40](#)). C'est parce que l'amour est la base de la communion que nous avons avec Dieu et avec les autres. C'est ce pour quoi nous sommes faits et, par conséquent, ce que nous désirons le plus profondément (même si nous ne le reconnaissons pas). Les « composantes » de la vie chrétienne mentionnées ci-dessus sont des expressions de cet amour.

Toute ma vie à l'église, j'ai entendu parler d'une relation *personnelle* avec Jésus. Mais à travers mon cheminement comme chrétienne, y compris mon implication dans le ministère, j'ai réalisé que nous

pouvons avoir, ou du moins être tentés d'avoir, une relation *impersonnelle* avec Jésus. Je n'ai pas toujours compris le lien entre ma communion avec lui et le reste de ma vie, en particulier mon service envers Dieu. J'avais tendance à considérer ma relation avec Dieu par Jésus comme une chose, et les choses que je faisais pour Dieu comme une autre. Il y a eu une déconnexion malheureuse, que je vois souvent dans la façon dont les églises choisissent et articulent leurs objectifs. Ce qu'elles cherchent à faire est parfois (souvent?) déconnecté d'une relation personnelle avec Jésus.

Cette déconnexion, je crois, est typiquement due au fait de voir Jésus, notre communion avec lui et les composantes de la vie chrétienne, à travers le prisme de nos compréhensions préalables. La solution, c'est de mettre de côté nos idées préconçues et de laisser Jésus nous dire qui il est, de le laisser définir la nature de notre communion avec lui, puis de le laisser faire briller cette vérité dans toutes nos relations et tous nos projets, y compris les programmes de nos églises.

La communion trouvée en Jésus

La communion que Jésus nous procure avec Dieu, c'est un partage de sa propre relation avec le Père, dans et avec le Saint-Esprit. L'intention de Jésus en nous donnant ce don est de faire de nous ses sœurs et frères, qui sont les filles et fils bien-aimés du Père, nés de l'Esprit et adoptés dans la communion d'amour dans laquelle il vit. Notez ce que Jean dit dans son Évangile:

Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir [ou l'autorité, « exousian »] de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. ([Jean 1:12-13](#))

Plutôt que de s'approcher de nous par l'Incarnation simplement pour être comme nous, Jésus nous a attirés à lui, en partageant avec nous le « nous » qu'il a avec le Père dans et avec l'Esprit — pour nous faire partager dans la vie qu'il a toujours eue - une vie dans une sainte communion d'amour. En effet, Jésus dit qu'il est venu pour que nous puissions partager l'amour que le Père a pour lui! Comme T. F. Torrance l'a dit...

Dieu s'approche de nous d'une manière qui nous rapproche de lui dans le cercle de sa connaissance de lui-même.

Dieu nous a réconciliés avec lui-même en Jésus afin que nous puissions vivre, participer et grandir dans cette relation dans et par l'Esprit - une relation par laquelle nous vivons et grandissons dans la Source de tout amour, de toute vie et de toute joie. Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul dit que l'Esprit que nous avons reçu a amené notre adoption à la filiation et par lui nous crions « Abba, Père », et il dit aussi qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes cohéritiers avec le Christ. Nous avons été créés et rachetés pour vivre une relation personnelle profonde avec Jésus, qui est comme la relation personnelle profonde que Jésus a avec Dieu le Père. C'est la raison principale pour laquelle nous existons! La relation avec Dieu n'est pas seulement une partie de notre expérience — elle doit être le *centre* de nos vies. Mais comment cela peut-il arriver?

Qu'est-ce que Jésus nous a procuré?

Jésus est Dieu venu dans notre chair — le Fils de Dieu vient partager sa filiation avec nous en tant que créatures. Jésus ne vient pas seulement pour nous montrer comment s'entendre avec Dieu ni pour nous

fournir un billet gratuit pour aller au ciel. La communion fraternelle que Jésus nous donne, c'est d'abord une participation en lui-même, et à travers lui une participation dans sa relation avec son Père et avec l'Esprit telle qu'elle est vécue dans notre humanité révélée dans son ministère terrestre.

Dans son incarnation, sa vie, sa mort expiatoire, sa résurrection et son ascension, Jésus apporte cette relation dont il a joui de toute éternité avec le Père dans notre humanité — nous rachetant, surmontant notre résistance à sa grâce et nous libérant du mal pour nous attirer par son Esprit à être avec lui dans le sein de son Père.

Dans la relation de Jésus avec son Père, dans l'Esprit, revêtu de notre humanité, nous voyons ce que signifie être pleinement humain. Nous voyons ce que Jésus nous a pourvu, et donc où il nous emmène dans son Esprit. Dans le récit de la vie terrestre de Jésus, nous voyons quelque chose de ce que nous partageons maintenant — de ce que nous sommes dans le Christ, et donc de ce que nous devenons (croissons vers) alors que nous vivons dans le déjà-mais-pas-encore de notre existence actuelle.

La croissance en maturité (la sanctification) dont parle le Nouveau Testament est notre croissance dans cette relation. Cette croissance « dans le Christ » (comme Paul l'appelle en Éphésiens) implique une transformation personnelle de l'intérieur vers l'extérieur. C'est une transformation en cours, qui n'est pas encore terminée. Nous sommes une œuvre en cours, et à mesure que nous avançons, nous ne nous tournons pas vers nous-mêmes, mais vers Jésus et sa relation avec nous et avec le Père.

Bien que nous ne jouissions pas encore pleinement du type de relation que nous voyons en Jésus, nous cherchons à participer *de tout cœur* à sa relation avec le Père (et donc comme le titre de cet essai). Bien que notre participation (de ce côté-ci de la gloire) soit imparfaite, nous participons en croyant que ce que Jésus a déjà accompli *pour* nous, le Saint-Esprit continue à le travailler *en* nous. Nous vivons selon la promesse que l'œuvre que Dieu a commencée en nous, il la complètera.

Grandir en relation avec Dieu, en Christ, par l'Esprit, est le cœur et le noyau de la vie chrétienne. C'est l'essence même de la vie et de sa signification. Cette relation n'est ni automatique ni statique.

C'est un don de Jésus dont nous jouissons par l'effort quotidien et délibéré auquel le Saint-Esprit nous invite, rend possible et confirme en nous encore et encore.

La relation de Jésus avec son Père

Compte tenu de ce contexte, concentrons-nous maintenant sur la relation de Jésus avec son Père, dans l'Esprit. Dans les Évangiles, nous voyons cette relation directement, puis dans les Épîtres nous voyons comment les croyants participent à la relation de Jésus avec le Père par l'Esprit qui les habite. En partageant la relation de Jésus, je ne veux pas dire que nous devenons Jésus ou que nous le remplaçons. Je ne veux pas non plus dire que nous expérimentons une relation parallèle avec le Père, un peu comme celle que Jésus a avec le Père.

La réalité de notre participation avec Jésus dans sa relation avec le Père, dans l'Esprit, est bien exprimée dans [Matthieu 11:27-30](#). Là, nous apprenons que Jésus nous offre son joug - la relation qu'il a avec son Père, nous invitant à partager cette relation avec lui. Il nous invite à apprendre de lui et à jouir du repos profond de l'âme qui est le sien à cause de sa relation en communion avec son Père (son joug).



Des bœufs du Wisconsin sous un joug
(Domaine public via Wikimedia Commons)

En développant ce passage clé de l'Évangile, nous remarquons que la relation de Jésus avec son Père n'est pas accidentelle pour l'être, la vie et l'identité de Jésus. Il n'est pas Jésus d'abord, par lui-même, qui développe ensuite une grande relation avec son Père. En tant que Dieu le Fils, Jésus nous révèle que sa relation avec son Père, dans l'Esprit, est intrinsèque et est essentielle à son être même — pas de relation, pas d'existence. Jésus a donc son existence dans sa relation avec Dieu. Sa filiation n'est pas un statut, et elle n'est pas statique (immuable). Elle est plutôt soutenue et maintenue dans l'interaction d'amour et de communication continue et dynamique entre le Père et le Fils, dans l'Esprit.

Cela signifie que tout ce que nous pouvons dire à propos de Jésus — tout ce qu'il fait et dit, et tous les titres que nous pouvons lui donner — ne peuvent être compris qu'en termes de qui il est en tant que Fils du Père. « Fils » n'est pas seulement une des nombreuses étiquettes que nous avons pour Jésus — c'est ce qu'il est le plus profondément et fondamentalement. Nous ne pouvons pas comprendre et connaître Jésus comme « Fils » à part de comment il est le Fils de ce Père particulier. Jésus possède son existence soutenue et maintenue dans cette relation réelle qui est particulière envers son Père. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une relation générique père-fils.

Jésus est le Fils seulement parce qu'il est le Fils de ce Père, dans cette relation unique. Cette relation particulière et unique fait de lui ce qu'il est de toute éternité. Il n'est le Fils seulement qu'en recevant continuellement, activement et dynamiquement de son Père en tant que Fils, dans l'Esprit, de toute éternité et en donnant à son Père de la même manière. Il est continuellement en train d'être le Fils, alors qu'il est continuellement en relation avec le Père, dans l'Esprit.

Tout cela peut aussi être dit du Père et de l'Esprit. Le Père est le Père en étant en relation avec ce Fils. L'Esprit est l'Esprit particulier qui procède de cette relation Père et Fils. Dieu est et demeure Dieu en étant

dans cette communion dynamique d'amour, amour entre les trois Personnes divines qui ne sont pas interchangeables entre elles.

Tout ce que le Fils fait en tant que Jésus, l'Incarné, il le fait comme le Fils qu'il est, à partir de sa relation avec le Père. Il sert comme le Fils, guérit comme le Fils, aime et enseigne comme le Fils, juge et avertit comme le Fils de ce bon et glorieux Père. Nous voyons cela dans la manière dont Jésus parle de « mon Père » et aussi dans le fait qu'il se réfère à lui-même comme étant celui qui est envoyé de ce Père. Leur relation les lie entre eux de telle sorte que connaître le Père, c'est connaître le Fils, et connaître le Fils, c'est connaître le Père.

Puisque Jésus a son existence, en étant en relation avec son Père, comment pouvons-nous connaître Jésus sans connaître son Père? Connaître Jésus personnellement, c'est le connaître comme le Fils de ce Père, car c'est qui il est. C'est de cela qu'il s'agit. Tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait, il est et il le fait comme le Fils du Père. Connaître le Père, c'est donc le connaître comme le Père du Fils. Il n'y a pas d'autre Père que le Père de ce Fils.

Lorsque nous disons que Jésus est en relation avec le Père dans l'Esprit, nous ne parlons pas d'une relation statique comme on pourrait le voir sur un arbre généalogique (par exemple, vous pourriez techniquement avoir une relation avec une tante que vous n'avez jamais rencontrée). Au lieu de cela, nous parlons d'une interaction dynamique et d'une communion relationnelle actuelle et continue. L'existence des trois parties dans la relation trinitaire que nous appelons la Trinité est maintenue et est soutenue dans le cheminement continu et actif vers l'autre dans une relation d'amour saint et de tout cœur.

Une relation de « connaissance »

Matthieu 11 et plusieurs autres passages de l'Écriture parlent du Père et du Fils comme se connaissant l'un l'autre et, en fait, se connaissant d'une manière exclusive (Jean 1). Il est logique que cette connaissance soit exclusive, car comme nous le dit Jésus, seul le Fils connaît le Père et le Père le Fils. Seul le Fils connaît le Père comme *son* Père. Nous pouvons en voir la logique dans les relations humaines ou dans la relation que façonne la connaissance. Pensez à la relation entre époux, entre parents et enfants, ou à la connaissance d'amis proches. Dans ces relations, il y a une exclusivité, une connaissance de l'initié, une connaissance qui a lieu dans ces relations uniques.

Le mot biblique pour *connaissance* est *gnosis* ou sa forme la plus accentuée, *epignosis*, c'est-à-dire la connaissance intime, personnelle, relationnelle. Il s'agit d'une connaissance qui n'est acquise que dans le cadre d'une interaction réelle (pas une connaissance à propos de, pas une liste d'attributs ou de caractéristiques, pas même simplement en passant du temps ensemble). Cette connaissance est temps présent — se connaissant tout le temps, continuellement. Il s'agit d'un échange réel, de dons et de réceptions réels. Le Père donne au Fils, Jésus reçoit et rend gloire et louange le Père en retour. C'est une réelle connaissance relationnelle.

Il y a donc un échange réel qui se fait dans cette connaissance — un réel mouvement vers l'autre. Cette connaissance n'est donc pas statique, ni une répétition de la même chose. C'est une interaction dynamique qui grandit, qui croît et s'approfondit. C'est une connaissance relationnelle qui implique une interaction face à face — s'adressant l'un à l'autre, pas seulement « se côtoyant » ou travaillant ensemble sur un projet

commun. Jésus prie et remercie son Père. Il entend le Père parler. Ils ont une réelle conversation. Ce que l'un dit appelle la réponse de l'autre.

C'est à cause de cette interaction personnelle et réelle entre les Personnes divines que Dieu est *plénitude* — ne pouvant être contenu, allant toujours de l'avant, avançant toujours vers, toujours fécond. Nous voyons cela en Jésus, qui est l'éternel « allant de l'avant » personnel et particulier de Dieu. Puis nous remarquons que Dieu nous a conçus pour cette relation dynamique et interactive, d'abord avec Dieu, puis à partir de cette relation, les uns avec les autres.

Considérez la façon dont Jésus a parfaitement vécu les deux grands commandements: aimer Dieu et aimer son prochain. Bien que nous soyons imparfaits à cet égard, nous voyons des preuves de l'amour de Jésus dans notre relation avec Dieu et dans nos relations avec les autres. La douleur profonde que nous éprouvons dans les relations brisées est un signe que nous avons été créés par Dieu pour des relations bonnes et justes. Nous le voyons même dans la manière dont Dieu a créé le cerveau humain. Le cerveau des bébés se développe en réponse aux interactions face à face avec les parents ou avec les autres principaux dispensateurs de soins. Ainsi, nous comprenons qu'une relation de connaissance implique une présence réelle les uns avec les autres, caractérisée par une interaction aimante permanente. Le Père aime son Fils. Le Fils aime son Père. Dans [Jean 15:10](#), Jésus parle de garder les commandements de son Père et de demeurer dans son amour. Dans [Jean 1:18](#), il note qu'il vient du sein du Père. Dans [Jean 10:38](#), il dit: « Le Père est en moi et je suis dans le Père. »

Cet amour entre le Père et le Fils déborde dans la glorification mutuelle qui rayonne, dans et pour l'amour, l'émerveillement et la bonté de l'autre. Ce rayonnement est continu – étant toujours aimé, aimant toujours — non pas seulement en se rappelant que « je suis aimé », ou en se contentant d'un nouveau statut ou d'une nouvelle étiquette nominative, mais en vivant continuellement l'expérience d'être aimé. Vivre de plus en plus dans la joie de cet amour, c'est ce qui nous est offert dans une relation de tout cœur avec le Dieu Trine par le Fils et dans l'Esprit.

Partager dans la communion tripersonnelle de Dieu

Par son incarnation, sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension, Jésus a permis à l'humanité de participer, par l'habitation de l'Esprit en nous, dans ce que C. S. Lewis a fait référence comme étant l'amour et la vie « tripersonnels » de Dieu. Comment cette communion intérieure des trois Personnes divines « fonctionne » est un peu un mystère pour nous, mais peut-être qu'une illustration nous aidera.

Imaginez le Dieu Trine à l'œuvre dans un immeuble de bureaux. Chaque Personne a un bureau séparé, peut-être à des étages différents. Vous entrez dans le bâtiment et la réceptionniste demande: « À qui voulez-vous parler? » À Jésus, répondez-vous. « Il est occupé, mais le Père est disponible. » « J'attendrai », dites-vous. Mais où pensez-vous que le Père et l'Esprit sont? La réalité est qu'ils sont présents les uns aux autres en tout temps, mais pas seulement parce qu'ils sont dans le même bureau. Ils ne traînent pas juste à proximité pendant que le Fils seul s'occupe du rendez-vous. Le Fils est, à tout moment, en communication complète et « instantanée » (si je peux même le dire ainsi, comme s'il y avait une distance entre eux) avec le Père et l'Esprit.

Nous ne pouvons pas être en relation ou interagir avec une Personne de la Trinité sans interagir avec les deux autres. Bien qu'ils soient distincts en personne, ils sont un comme être. Leur différence de personne n'équivaut pas à une séparation ou à une différence de nature, de caractère, de cœur, d'esprit, de volonté et

de tout autre attribut divin. Notre relation avec le Fils est une relation avec son Père et avec l'Esprit. Comme C. S. Lewis l'a fait remarquer, la prière implique la Trinité entière. Nous prions *au* Père qui est au-dessus de nous, *avec* le Fils qui est avec nous, et *par* l'Esprit qui agit en nous — tous au même moment.

Le Père est le Père du Fils, et le Père est en interaction réelle et continue avec le Fils dans et avec l'Esprit. Les trois Personnes de la Trinité ont leur être (leur existence même) dans et entre elles. En Jésus, le Dieu tout entier est présent, ce qui signifie que le Dieu tout entier est le Dieu entier à ce moment-là. Tandis que vous priez Jésus, Jésus vous présente à son Père, et l'Esprit vous parle, vous conduit et vous guide ainsi dans votre prière. Ainsi, dans la prière, nous sommes élevés dans la *tripleité* de Dieu! —nous joignant à une conversation permanente. C'est le plaisir de Dieu tout entier de nous inclure dans leur « nous » tripersonnel. Nous le voyons dans la grande prière sacerdotale de Jésus dans Jean 17, où Jésus laisse ses disciples « écouter » sa conversation avec son Père. Le Père et le Fils, dans l'Esprit, partagent avec nous tout ce qu'ils partagent entre eux, même si nous ne sommes que des créatures.

Jésus a son être dans sa relation

Dans sa divinité, Jésus est éternellement le Fils dans une relation dynamique avec le Père dans l'Esprit. Dans leurs relations éternelles, les Personnes de la Trinité ne résident pas dans un immeuble de bureaux où chacune a un espace séparé, ne se réunissant que de temps à autre. La réalité est que Jésus n'a pas besoin d'une note de son Père pour lui rappeler qu'il est aimé. Jésus est le Fils tout le temps parce que le Fils est en relation constante avec le Père et l'Esprit. Jésus reçoit continuellement son identité personnelle (en tant que le Fils du Père) du Père dans cette relation dans l'Esprit.

Dans son humanité, qu'il porte en notre nom, nous voyons Jésus se soumettre totalement au Père. Nous le voyons vaincre la résistance pécheresse de l'humanité à l'alliance d'amour et de grâce du Père. Nous le voyons en train de transformer notre humanité jusqu'au point où elle est capable de recevoir tout ce qu'elle a été créée à recevoir en relation avec Dieu. Au cours de ce ministère terrestre, nous voyons Jésus à l'œuvre de cette manière quand il a été tenté par Satan dans le désert ([Matthieu 4](#)). À la première tentation, Jésus a répondu: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Jésus a vécu cette vérité tout au long de sa vie terrestre, puis dans sa mort, sa résurrection et son ascension, à notre place et pour nous.

Jésus a son activité en relation

Jésus n'a pas seulement son être en relation avec Dieu, il a aussi son *activité* ainsi. Il n'y a jamais eu un moment où Jésus s'est éloigné de la communion avec Dieu pour « faire sa propre volonté ». De plus, il n'accomplit pas une liste de devoirs qui lui sont confiés par le Père qui est ailleurs. Jésus n'est pas envoyé par le Père faire des commissions sur lesquelles il doit ensuite rédiger un rapport à son retour. Tout ce que le Fils fait, il le fait en tant que le Fils de son Père. Le Fils de Dieu est en relation permanente et dynamique avec le Père. C'est pourquoi Jésus a dit ceci:

En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. ([Jean 5:19-20](#))

Dans le même ordre d'idées, Jésus dit qu'il juge selon le jugement de son Père: « Je ne puis rien faire de moi-même: selon que j'entends, je juge » ([Jean 5:30](#)). Il a aussi mentionné qu'il ne dit que les paroles du Père, pas les siennes ([Jean 14:10](#)) et que son enseignement n'est pas le sien, mais celui du Père qui l'a envoyé ([Jean 7:16](#); [8:28](#)). Jésus suit avec obéissance où le Père conduit. Il le fait sur la base de sa conversation continue (prière et communication) avec le Père et de sa conscience du Père. Le Père et le Fils, dans l'Esprit, travaillent ensemble à partir d'une communion intime permanente. Leur *action* commune est le fruit d'avoir leur *être* ensemble, leur *appartenance* commune.

Ce que Jésus voit et entend du Père, ce ne sont pas que de simples exemples et instructions. Le Père ne se contente pas d'exhorter Jésus, en marchant le dos tourné à Jésus pour lui montrer ce qui se passe ensuite. Alors que le Père fait sa volonté, Jésus la fait *avec* lui. Jésus sait qu'il est aimé par le Père. Il reçoit toujours du Père, puis il donne à partir de la plénitude de cette relation — agissant, pensant, parlant, priant, répondant comme le Fils du Père en relation permanente avec le Père dans l'Esprit. Jésus existe et opère sur la base de son identité de Fils du Père.

Jésus partage tout cela avec nous

La glorieuse vérité de l'évangile est que Jésus partage avec nous la relation qu'il a avec le Père, dans l'Esprit! Il nous donne une participation dans sa propre filiation! Par l'Esprit, Jésus nous ouvre cette relation. Seul Dieu peut le faire, et il l'a fait (et continue de le faire) en Jésus et par son Esprit. Nous sommes appelés à partager la nature humaine glorifiée de Jésus et toutes les actions qu'il a accomplies à notre place et en notre nom, en tant que notre très grand prêtre. Cela inclut notre partage des motivations et des objectifs qui sous-tendent les actions de Jésus. Par l'Esprit, tout notre être et toutes nos activités sont liés à la communion fraternelle que Jésus a toujours eue avec le Père, dans l'Esprit, et qu'il a maintenant dans son humanité glorifiée.

En partageant la filiation de Jésus, nous pouvons partager sa joie de faire la bonne volonté du Père. Vous vous souviendrez que dans Jean 4, après avoir parlé avec la Samaritaine, Jésus a dit que sa nourriture est de faire la volonté du Père. Il ne s'agit pas d'une relation contractuelle — Jésus, à notre place et en notre nom, dit librement et continuellement « oui » à la bonne volonté de son Père qui donne la vie. Il sait « qu'il n'y a de bon que Dieu seul » et que la volonté de Dieu — le désir de Dieu — est pour la vie, pour que tous soient attirés vers lui. Nous voyons Jésus choisir librement de vivre comme le Fils qu'il est, non pas comme une victime des circonstances, ou comme quelqu'un qui est contraint de participer à la volonté du Père, mais comme quelqu'un qui se donne joyeusement au Père dans l'Esprit pour accomplir avec eux le bon et glorieux travail du Dieu entier.

C'est en étant le Fils que Jésus rend témoignage au Père et à l'Esprit. Son obéissance par sa confiance absolue dans le Père fait partie de la logique de la relation tripersonnelle de Dieu. En effet, Jésus est la définition même de la filiation. Par son activité-en-relation, nous voyons Jésus qui rachète notre nature humaine déchue pour qu'elle revienne à Dieu — maintenant capable de dire dans l'Esprit, en toute confiance dans la fidélité et l'amour du Père: « non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Dans le jardin de Gethsémani, la nuit précédant sa crucifixion, nous voyons Jésus lutter pour nous (de notre côté en tant qu'humains déchus et méfiants) dans la nature humaine pécheresse pour la ramener dans un état d'espérance et de confiance en Dieu.

En notre nom, Jésus a vaincu notre inclination pécheresse à ne pas vivre selon ce que nous avons été créés pour être, nous permettant ainsi de dire « non » à tout ce qui nous éloigne de Dieu et qui nous centre sur nous-mêmes, et de dire « oui » au « oui » de Dieu envers nous. L'obéissance de Jésus au Père est son affirmation libre de qui il est. Obéir au Père, c'est vivre comme le bien-aimé qu'il est en tant que Fils.

En nous rachetant, Jésus juge et rachète notre désir pécheur de transformer la relation d'*alliance* que Dieu a avec nous en une sorte de relation *contractuelle*. Notre désobéissance fait partie de notre désir de le garder, Lui la Source même de notre vie, à une distance qui nous protège — d'avoir moins d'amour et moins de vie que ce qu'il donne parce que nous n'aurions pas alors le contrôle. En revanche, la relation d'alliance que nous avons avec Dieu, en Jésus, par l'Esprit, est une relation d'amour qui est abondante, irréprensible, ouverte, pleine de joie, de paix et de bien-être. La relation de Jésus avec le Père et l'Esprit est la plénitude de cet amour d'alliance. Jésus est l'être humain le plus complet, le plus sûr, tout entier qui ait jamais vécu et qui partage cet amour et cette vie avec nous, par l'Esprit. C'est notre vocation de grandir en expérimentant cet amour et cette vie — pour avoir une relation de plus en plus *de tout cœur* avec Dieu.

Lorsque Paul parle de la *plénitude de Dieu* qui habite en Jésus ([Colossiens 1:19](#); [2:9](#)) et qu'il prie pour que nous soyons remplis de cette plénitude ([Éphésiens 3:19](#)), il ne pense pas à une *substance* comme l'eau, mais à la plénitude d'être en relation. Jésus promet que, dans l'Esprit, il fera de plus grandes œuvres en nous et à travers nous, parce que ces œuvres seront le fruit — la manifestation de cette nouvelle relation — de cette nouvelle interaction et de cette nouvelle conversation.

Jésus agit comme l'un de nous, en notre nom, depuis l'état de paix dans son Père. Il n'agit pas en fonction de simples circonstances. Quand les pharisiens lui demandèrent un signe, Jésus ne leur en donna pas. Il n'est pas manipulé par les autres, et il ne domine pas sur les autres. Jésus donne toujours de la plénitude de la relation qu'il a avec le Père, dans l'Esprit. Il donne toujours ce qu'il a de mieux pour l'autre, même lorsque ce n'est pas ce que l'autre croit vouloir — même quand ils se sentent menacés par ce qu'il leur donne. Jésus cherche toujours à révéler son Père — se révéler comme le Fils du Père, dans l'Esprit, en invitant les gens à se nourrir de lui, à lui faire confiance.

Jésus n'est pas une victime. Il n'était pas pris au piège de devoir être le Sauveur. Il a enduré la croix pour la joie qui était devant lui ([Hébreux 12:2](#)). Jésus a assumé le jugement et la détermination de Dieu pour mettre fin à tous nos péchés. Il a pris le péché (en entier) sur lui — toute notre déchéance, tous nos péchés contre les autres (et le péché des autres contre nous), afin que nous puissions être renouvelés en lui. Dans cette communion que nous avons maintenant en Christ, tout ce que nous avons traversé ou ce que nous pouvons encore traverser *n'est pas* le dernier mot. En Jésus, le Dieu tout entier est toujours plus présent, actif et fidèle que nous le sommes.

La particularité de cette relation

Dans le ministère terrestre de Jésus, nous voyons que la particularité des relations du Père, du Fils et de l'Esprit nous invite à des relations particulières, personnelles, permanentes et dynamiques avec nous. Dans ses interactions particulières avec ses disciples, Jésus a révélé de plus en plus qui il est. Il ne les a pas fait passer à travers un cours, et il ne leur a pas fait lire une brochure ou un livre. Il était lui-même le livre — la Parole de Dieu, vivant, agissant, interagissant, communiquant en paroles et en actes. Quand il a choisi les 12, c'était pour qu'ils soient « avec lui » ([Marc 3:14](#)).

Nous voyons Jésus interagir individuellement avec différentes personnes dans les quatre Évangiles. Il ne s'agissait pas d'une interaction « uniformisée pour tous ». Notez, par exemple, comment Jésus a traité la femme qui saignait depuis 12 ans (Marc 5). Dans cette rencontre, nous voyons Jésus à la recherche de la femme qui l'avait touché. Jésus a été provocateur dans beaucoup d'autres rencontres avec des individus. Vous vous souviendrez de Zachée dans l'arbre à Jéricho. Bien que Jésus aurait pu facilement passer sous l'arbre, il « regarde en haut » et invite Zachée à descendre, lui disant qu'il ira chez lui plus tard ce jour-là. Que pouvait faire Zachée en réponse? Recevoir ou rejeter l'audacieuse invitation de Jésus. Jésus s'adressa à Zachée d'une manière profondément personnelle.



« *Zachée dans le sycomore attendant le passage de Jésus* » par Tisotto
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Puis il y a la femme au puits dans Jean 4. Jésus entame également la conversation avec elle, lui demandant si elle veut bien lui donner à boire. À travers ces rencontres face à face, Jésus appelle une réponse. Son initiative fait en sorte que la non-réponse n'est pas une option. Il ne peut pas être évité.

Vous vous souviendrez aussi de la manière provocante dont Jésus s'est mis en rapport avec les pharisiens. Il y a la fois où Jésus, dans la synagogue le jour du sabbat, appela un homme à la main desséchée. Jésus n'avait pas à le guérir le jour du sabbat, mais il l'a fait intentionnellement pour souligner qui il est. Il a été tout aussi provocateur lorsqu'il a déclaré le paralytique pardonné.

Puis il y a les paraboles de Jésus, qu'il a conçues de manières énigmatiques afin d'attirer les gens à lui-même pour qu'ils le questionnent davantage. Jésus appelle toujours les gens — ceux qui sont fatigués, en particulier — à « venir à moi » ([Matthieu 11:28](#)). Il les fait entrer dans une relation personnelle avec lui-même. En agissant ainsi, il ne leur donne pas un joug plus léger à porter de leur propre chef, pour les renvoyer ensuite sur leur chemin. Au lieu de cela, il les invite à partager son joug ([Matthieu 11:29](#)) pour

qu'ils soient attachés à lui et, ce faisant, pour qu'ils jouissent de son repos pendant qu'ils marchent ensemble. Jésus appelle ainsi les gens dans une relation dynamique, interactive, intime — qu'il initie — en partageant avec eux la relation qu'il a avec son Père, dans l'Esprit.

Appelés à partager cette relation avec les autres

Il est important de savoir que nous sommes appelés à partager la relation que nous avons avec Dieu avec les autres. Ce partage est le fruit de la relation que nous avons avec le Père, en et à travers Jésus, par l'Esprit. Notre mission, en tant que disciples de Jésus, consiste à inviter les autres dans cette relation avec nous. Bien que nous soyons imparfaits dans cette invitation (n'oubliez pas que nous sommes une œuvre en cours!), l'amour de Dieu nous motive à prendre le risque de toucher les autres avec l'évangile. Nous le faisons à travers nos actions et nos paroles (vivre et partager l'évangile, c'est ainsi que nous le disons à CIG). Notre motivation pour y parvenir n'est pas la peur, la culpabilité, l'anxiété ou l'obligation, mais la foi, l'espérance et l'amour — les caractéristiques identifiantes de la relation que nous entretenons avec Dieu, en Christ, par l'Esprit.

Après son ascension, Jésus a répandu l'Esprit comme il l'avait promis dans Jean 14 : « il demeure auprès de vous, et il sera en vous ». Jésus a aussi promis que l'Esprit guiderait ses disciples dans toute la vérité, développant une vraie relation de connaissance de Jésus et du Père. Le Saint-Esprit nous met dans une relation dynamique avec le Dieu entier, travaillant en nous et avec nous à travers la relation dynamique que nous avons avec Dieu, dans le Christ. Dans cette relation, le Dieu entier est présent et il est à l'œuvre.

L'Esprit témoigne à notre esprit que nous sommes vraiment les enfants de Dieu ([Romains 8:16](#)). Tout ce que Dieu dans le Christ a fait pour nous en Jésus, en tant qu'œuvre accomplie et achevée, le Saint-Esprit l'accomplit en nous personnellement, dynamiquement, relationnellement, à travers une conversation et une interaction de toute une vie avec nous par sa Parole.

Le point ici est le suivant: nous recevons cette relation pour y grandir. C'est ça la vie chrétienne. Tout au long du Nouveau Testament, nous sommes exhortés à participer activement à cette relation. Mais ce n'est pas tout — l'Écriture nous dit aussi clairement que Dieu nous exhorte non seulement en Jésus (Jésus étant la Parole du Père pour nous), mais également (en tant que grand prêtre uni à notre humanité actuelle), il fait aussi la réponse que nous avons été créés pour faire, mais que nous ne pouvons pas faire.

Mais ne vous méprenez pas sur ce point — ne pensez pas que puisque Jésus fait cette réponse pour nous, nous n'avons pas besoin de répondre nous-mêmes. L'Esprit qui travaille en nous maintenant, ce n'est pas pour que nous n'ayons pas besoin de répondre, mais pour que nous puissions commencer à répondre — alors nous devons répondre aussi pleinement et librement que possible.

L'Esprit nous permet de répondre à la réponse de Jésus pour donner notre « Amen » réceptif à ce qu'il a fait en notre nom. Désireux d'entendre cette réponse de notre part, Dieu nous libère pour le louer et le remercier — de notre participation réelle en tant que personnes entières dans cette merveilleuse communion vivifiante et féconde.

Malheureusement, plutôt que de comprendre ce que notre Dieu Trine est en train d'engendrer, nous pouvons être tentés de revenir à une vision impersonnelle et contractuelle de notre relation avec Dieu — voyant Dieu d'une manière distante de nous. En succombant à cette tentation, nous compartimentons notre vie

chrétienne, comme si la relation avec Jésus se trouvait dans un seul compartiment, et que les autres choses que nous faisons se situent dans d'autres compartiments séparés. Ou nous pouvons considérer notre relation avec Dieu comme un simple moyen d'accomplir quelque autre « travail » important que nous avons pour construire le royaume: faire des choses « pour Dieu » (plutôt « qu'avec Dieu »). Nous pouvons penser à tort que Dieu n'est là que pour nous diriger — pour nous donner l'exemple, nous inspirer ou nous permettre de faire des choses pour lui ou pour nous-mêmes. Quand cette division ou cette déconnexion apparaît, le vrai travail de vivre d'une relation personnelle croissante avec Dieu cède la place à un autre, à des devoirs apparemment plus importants, tels que les devoirs de ministère, le rôle parental, l'évangélisation, faire des disciples, ou d'autres tâches.

Nous pouvons commencer à nous comporter comme si nous n'avions besoin de Jésus que pour nous « intégrer » ou nous « sauver », puis nous n'avons qu'occasionnellement besoin de nous connecter à lui pour lui dire bonjour, recevoir des instructions, lui faire part de quelques-unes de nos demandes, et être en chemin pour nous occuper d'autres choses, y compris les choses qu'il veut que nous fassions pour lui. En tombant dans le piège de cette façon de penser malavisée, nous déconnectons notre action de notre être réel — d'avoir notre être dans une relation personnelle, quotidienne et interactive avec Jésus.

Pendant que nous sommes loin de Jésus, en faisant des choses pour lui, nous commençons à avoir confiance en nos propres compétences, doctrines, agendas, programmes et préoccupations. Nous avons confiance en ces choses autant, sinon plus, que nous avons confiance en Jésus — en sa présence réelle et active avec le Dieu entier et avec nous. Ce faisant, nous manquons de recevoir continuellement de Jésus, de céder continuellement à sa dynamique conduite par l'Esprit, participant avec lui à son ministère continu par sa Parole et son Esprit.

Pensons-y de cette façon — où est Jésus et que fait-il quand nous sommes en train de faire des choses pour lui? Ne fait-il que regarder? Compte-t-il sur nous pour faire des choses pour lui? Est-il seulement présent passivement? Ou, peut-être croyons-nous qu'il soit devant nous, en train de nous ouvrir la voie, le dos tourné vers nous, alors que nous l'observons de loin, essayant d'imiter ce qu'il fait — en suivant son exemple dans nos propres tâches. Ou peut-être croyons-nous que Jésus soit derrière nous comme spectateur dans les gradins — nous acclamant ou évaluant notre performance. Et qu'en est-il du Père et de l'Esprit? Où sont-ils et que font-ils?

Bien que nous sachions que Dieu est un Dieu parlant et qu'il agit dans et à travers notre vie aujourd'hui, nous pouvons agir comme si *nous* étions plus présents et actifs que lui. Nous pouvons penser, oui, il parle, mais (encore une fois) à distance. Nous pouvons voir son amour pour nous et l'attention qu'il porte à notre égard, comme une couverture qui nous recouvre et dans laquelle tout le monde est enveloppé et inclus. Conformément à ce point de vue, nous l'entendons parler, mais seulement de manière générale, générique, n'étant conscient de personne en particulier.

La vérité glorieuse de l'évangile est que le Dieu Trine, par l'Esprit, nous aime en tant qu'individus, nous appelant d'une manière profondément personnelle à ses côtés, nous rappelant sa fidélité, nous aidant à voir les endroits où il travaille avec nous, afin que nous puissions abandonner les autres choses qui nous empêchent de le recevoir pleinement.

Dieu appelle notre réponse — une réponse qui naît de la confiance et de l'espérance — à se réjouir de qui il est et de qui nous sommes en relation avec lui. Il dit à chacun de nous: « Je t'aime. Je te connais. Je t'ai. J'ai

toute ta vie et je ne vais pas être empêché de te guérir et de te transformer, alors même que je rachète ce monde et tout ce qu'il contient. Regarde-moi alors que je m'occupe de tout cœur de toi. »

Conclusion

Chers frères et sœurs, Jésus vous parle aujourd'hui. Maintenant, tout de suite. Il le fera demain, et tous les jours par la suite. Le cœur de notre vie chrétienne est cette relation merveilleuse, dynamique, continue, personnelle, interactive, particulière, qui donne la vie, sans retenue, avec notre Dieu tripersonnel. Il vous appelle, vous invite pour partager son repos, pour vivre en lui faisant confiance — à participer de tout cœur à ce qu'il fait. Amen.

DE TOUT COEUR

Deuxième partie

Par Cathy Deddo

Trouver la plénitude personnelle en Jésus



Dans la première partie de cet essai, nous avons examiné la merveilleuse relation de Jésus avec le Père et comment il nous a permis de participer à cette relation. Cette communion avec Dieu est le *telos* (objectif, but, fin) de notre vie. Nous avons été créés pour une communion entière, vivifiante, féconde, permanente et interactive avec notre Créateur trine et dans le Christ, les uns avec les autres. Grandir dans cette relation, y vivre et en jouir de plus en plus, c'est ce qu'est la vie chrétienne.

Dans cette seconde et dernière partie de l'essai, nous regarderons de plus près cette relation que Jésus nous donne en lui-même par son Esprit — une vie de plénitude personnelle (de tout cœur). C'est une vie de plénitude, d'intégrité. Je pense que nous désirons tous cette intégralité dans nos vies, mais lorsque nous regardons notre monde, nous ne savons peut-être pas exactement à quoi elle ressemble, ni comment vivre des vies d'épanouissement total. C'est ce que j'espère explorer ici.

Cathy Deddo



« La Voie de la Joie » par Greg Olsen (utilisé avec permission)

Dans sa vie incarnée, Jésus nous révèle ce que signifie être un être humain entier ou de tout cœur. Il révèle ce qu'est vraiment la plénitude de la vie. En étudiant l'Écriture, nous apprenons que Jésus vit dans une vraie plénitude en vivant une relation de tout cœur avec son Père dans l'Esprit. Il a son être et son action de tout cœur dans cette relation (et nous pouvons dire la même chose du Père et de l'Esprit).

Jésus se confie entièrement et sans réserve au Père dans l'Esprit. C'est ce qu'est l'intégralité de cœur ou la plénitude - Jésus vit dans la plénitude de cette relation. Tout ce qu'il est et ce qu'il fait — tous les aspects de sa vie — rejaillissent et alimentent cette relation joyeuse que nous avons examinée dans la première partie de cet essai. Il n'y a pas de division en Jésus — aucune partie de lui qui ne soit séparée de cette relation. C'est ce que cela signifie d'être pur ou entier, d'être pleinement intégré. Il ne s'agit pas d'un état statique de l'être, mais d'un état qui est maintenu, nourri et savouré dans la relation elle-même.

Notre identité et notre plénitude sont en Christ

Comme je l'ai souligné dans cet essai, être entier en Christ signifie recevoir sans partage notre identité (notre être, notre raison d'être, notre sens, notre sécurité, notre destinée) de lui et de nulle part ailleurs. La plénitude personnelle, c'est vivre aujourd'hui à la lumière de notre espérance en Jésus et de notre plénitude en lui. Trouver la plénitude personnelle en Christ, c'est partager la plénitude que Jésus possède en tant que Fils de Dieu — un partage qui se réalise dans une relation continue avec Jésus par et à travers l'Esprit. Nous avons été créés pour recevoir notre être et pour grandir et devenir qui nous sommes dans et à travers cette relation!

Le péché a fracturé nos vies, de sorte que nous sommes perdus, morts et pris au piège, captifs — le contraire d'être entiers. La chute que nous voyons tout autour de nous introduite par Adam et Ève, produit des relations brisées — des gens déconnectés de leur environnement, des uns des autres, d'eux-mêmes. Nous voyons les résultats du péché dans les familles et les communautés brisées — des relations qui sont plus portées sur le pouvoir, la tromperie, l'abus ou la violence envers les autres, plutôt que sur le don et la réception faits librement. Tous les jours, nous constatons des signes de relations fracturées dans nos pays, nos quartiers et nos vies individuelles. Cette preuve témoigne du pouvoir destructeur et de l'asservissement du péché.

Le Nouveau Testament témoigne de cette destruction, de cette aliénation et de cette mort qui sont le résultat de la rébellion de l'humanité contre Dieu. Les listes d'attitudes et d'actes pécheurs qui nous sont données dans l'Écriture nous donnent une bonne image de la fracture, de l'influence destructive du péché — des choses comme l'utilisation de notre langue pour blesser, calomnier, injurier, maltraiter les autres, dominer sur les autres, mentir, tromper et autrement utiliser et manipuler les autres pour notre bien. Le péché non repenti nous piège et nous rend vulnérables à la tentation de la puissance du mal. Dans notre péché, nous ne pouvons pas expérimenter la plénitude.

Nous appartenons au Christ

Si nous sommes si désintégrés en nous-mêmes, en dehors du Christ, comment pouvons-nous à jamais connaître en nous-mêmes la plénitude qui vient du partage de la vie trine? La réponse est que Jésus est capable de partager sa plénitude avec nous. Il le fait en faisant en sorte que nous lui appartenions de deux façons:

D'abord, en tant que sa création, nous appartenons à Jésus par nature. Colossiens 1 nous dit que tout a été créé en Jésus, par et pour Jésus, et que tout subsiste en lui. Comme il est dit dans Hébreux 1, Jésus soutient toutes choses par sa parole de puissance. Cela signifie que toutes choses n'ont leur existence que dans une relation avec Jésus.

Nous avons souvent des notions statiques sur la création et donc sur nous-mêmes. Nous pensons que Dieu a tout créé et que maintenant tout fonctionne tout seul. Nous tenons pour acquis que la vie se poursuivra demain parce que Dieu l'a commencée et qu'elle a sa propre « batterie ». Mais ce point de vue est en fait le déisme et non la compréhension biblique.

La vérité est que nous existons tous en ce moment parce que Dieu choisit de maintenir et de soutenir sa bonne création. Nous cesserions immédiatement d'exister s'il arrêta son travail dynamique et continu. T. F. Torrance parle d'une vision « interactionniste » de la création, notant que les choses sont constituées de ce qu'elles sont par leurs relations. La relation est donc essentielle à ce que sont les choses (leur être). Si elles n'étaient pas en relations, elles seraient quelque chose d'autre ou rien du tout.

Deuxièmement, nous appartenons à Jésus en vertu du fait qu'il s'est uni à notre nature humaine déchue. Il l'a fait pour nous racheter, pour juger notre péché et ainsi réconcilier la nature humaine avec le Père en lui-même. Par l'Incarnation, Jésus a pris toute la fracture, la casse, l'aliénation de la nature humaine déchue qui en a résulté à cause du péché — non pas un péché générique, mais un péché réel: votre péché et les péchés contre vous — pour offrir, à notre place et en notre nom, la réponse d'une repentance parfaite et complète et la confiance dans le Père que nous ne pourrions jamais offrir par nous-mêmes.

En tant que chrétiens, nous savons que nous appartenons à Jésus sans partage, corps et âme. Son Esprit travaille en nous ce que Jésus a déjà fait pour nous en lui-même. Remarquez ceci de la part de l'apôtre Paul:

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.

(1 Corinthiens 6:19-20)

En tant que ceux qui appartiennent à Jésus, nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu — des membres adoptés de sa famille. Nous avons une nouvelle relation avec lui et, en lui, une nouvelle relation les uns avec les autres. Nous sommes les membres de son Corps, le Corps du Christ — ceux qui sont sous et qui profitent de sa direction et de son règne, de son royaume, de ses voies. Tout ceci est accompli et nous est donné en tant que don par le Fils de Dieu. Ça ne peut pas être gagné ou négocié, ça ne peut pas être attribué, mérité ou non mérité, ça ne peut qu'être reçu ou refusé.

Comme Jésus, nous sommes qui nous sommes dans notre relation. Jésus est celui qu'il est en relation avec son Père et l'Esprit, et nous ne sommes que ce que nous avons été créés pour être en juste relation avec le Dieu trine. Nous pouvons avoir tendance à croire que la nouvelle identité que nous avons dans le Christ est un état statique — un certain type de « package » qui est nôtre par nous-mêmes (similaire à la façon dont nous pensons par erreur à la création d'une manière déiste). Mais nous sommes qui nous avons été créés pour être seulement dans et par notre relation avec le Dieu trine — assis avec le Christ dans les cieux, unis au Christ, habités par l'Esprit. Il n'y a pas de « nous » à part cette relation avec le Christ dans et par le

ministère continu du Saint-Esprit. Notre identité et notre valeur — notre être — se trouvent dans notre appartenance active au Christ par l'Esprit.

Nous ne pouvons pas vraiment nous considérer nous-mêmes, nous connaître nous-mêmes, sans le Christ. Il entretient une relation avec toutes les choses créées et a un but et un lieu pour toutes les choses. Comme Paul l'explique dans Éphésiens 1, toute la création est ressuscitée en Christ. Nous ne voyons rien dans son être réel, en dehors de sa connexion au Christ. Cependant, sans Dieu, nous pouvons être tentés de penser à notre identité —qui nous sommes — comme une donnée que nous connaissons déjà ou que nous découvrons par divers moyens. Nous tendons à assimiler notre identité à des choses ou à des conditions comme les traumatismes de notre passé, les incapacités ou les maladies, nos désirs, nos rôles, notre éducation, nos aspirations, notre sexe, notre revenu, notre personnalité, notre race, nos péchés récurrents, notre apparence, notre profession ou nos dons spirituels. Mais nous ne tirons pas notre identité (être) donnée par Dieu d'aucune de ces choses.

Notre véritable identité est l'être que nous avons dans notre relation active et réceptive avec Jésus dans l'Esprit. Cette identité éclipse et relativise toutes les autres sources d'identité que nous pouvons envisager (ou que d'autres pourraient être tentés de nous imposer). Notre identité en relation avec le Christ, celui pour qui nous sommes créés et qui est notre Rédempteur, c'est qui nous sommes vraiment! Trouver la plénitude en lui, c'est recevoir sans partage notre identité de lui — de la relation qu'il nous a invités à partager, et de nulle part ailleurs.

Seul Dieu peut nous dire qui nous sommes. En voyant qui nous sommes dans nos êtres mêmes, nous en venons à voir qui nous sommes. Notre appartenance à sa relation établit notre être.

Notre être en Christ est en *devenir*

Le Christ nous montre à qui nous appartenons et donc qui nous sommes vraiment. Nous sommes maintenant au cœur de notre être les chers enfants de Dieu, bien-aimés, unis au Christ. Nous sommes les frères et sœurs de Jésus. Il se tient sans honte parmi nous. C'est ce que nous sommes maintenant, même si cela n'est peut-être pas évident.

Les auteurs du Nouveau Testament parlent de nos vies maintenant comme vivant « entre les temps » entre l'Incarnation du Christ et sa venue à la fin de l'histoire. Vivre dans cette période entre les temps signifie que la grande œuvre accomplie de Jésus, le ministère continu de l'Esprit pour attirer tous les hommes à Jésus, et l'œuvre de Dieu de ressusciter toutes choses en Jésus (Éphésiens 1:10) demeurent quelque peu cachés pour nous. Le fait que toutes choses soient créées en Jésus, à travers et pour Jésus (Colossiens 1, Jean 1) n'est pas évident quand on regarde autour de nous. Hébreux 2 parle de Dieu soumettant le monde à Jésus, notre souverain sacrificateur:

En effet, en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis. Cependant, nous ne voyons pas encore maintenant que toutes choses lui soient soumises. (Hébreux 2:8)

La réalité que nous appartenons pleinement à Jésus, et que notre être tout entier est constitué par notre relation avec lui, est aussi cachée. En regardant nos vies actuelles, il n'est pas toujours évident que nous soyons les enfants bien-aimés de Dieu qui partagent la filiation du Christ. Remarquez ceci de la part de l'apôtre Jean:

Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes... Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. (1 Jean 3:1-2)

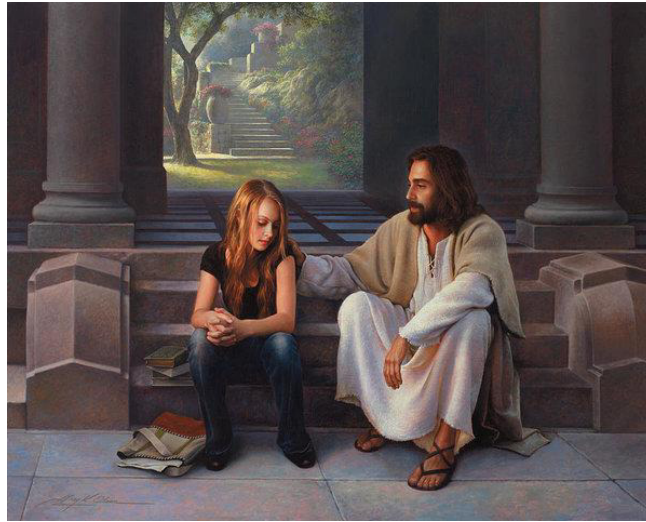
Comme le dit l'apôtre Paul dans Colossiens 3, « nos vies sont cachées avec le Christ en Dieu. » Il dit aussi que maintenant nous « voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, et donc que nous ne connaissons "qu'en partie" » (1 Corinthiens 13:12).

La plénitude de ce en quoi le Christ nous a attirés ne sera pleinement perçue que dans l'avenir. Tout le Dieu trine (Père, Fils et Esprit) s'engage à nous y amener (Philippiens 1:6). Notre vie ici et maintenant consiste à grandir dans la plénitude de cette réalité et donc de cet être nouveau. Ce que le Christ a fait pour nous en lui-même, l'Esprit le travaille maintenant en nous par une interaction personnelle, particulière et dynamique avec nos esprits. L'Esprit nous permet de vivre de plus en plus dans et de cette relation que nous avons avec Dieu dans le Christ.

Au fur et à mesure que nous grandissons activement dans cette relation, l'Esprit nous rend plus aptes et disposés à nous tourner vers Jésus, à recevoir de lui, à l'entendre encore et encore. C'est de cette façon, en participant à cette relation, que nous sommes changés, transformés — en devenant de plus en plus ce que nous sommes vraiment en lui. Trouver la plénitude dans le Christ, c'est donc recevoir mon être, mon identité en lui, encore et encore, jour après jour, laissant sa Parole se frayer un chemin au plus profond de nous et supprimant toute autre fausse parole à notre sujet. Nous comprenons donc que notre être en lui est en *devenir* — nous ne sommes pas encore nous-mêmes. Il est vital de l'affirmer pour comprendre ce que signifie trouver la plénitude en Jésus.

Dieu n'a pas encore fini avec nous! Il est fidèlement à l'œuvre. Par conséquent, nous devons être agnostiques envers nous-mêmes, mais jamais envers le Christ et sa fidélité envers nous. Notre réponse à l'œuvre du Saint-Esprit en nous consiste à donner à Jésus la possibilité de faire, en son temps et à sa manière, ce qu'il veut de ce côté-ci de la mort. Nous devons lui céder alors qu'il nous conforme à son image, dévoilant qui nous sommes vraiment en lui.

Pour que nous puissions vraiment partager, jouir, connaître profondément et vivre dans le repos et dans la joie que Jésus nous donne, nous avons besoin d'être de plus en plus guéris et de nous conformer à cette relation. Ce qui a été rendu juste pour nous en Jésus doit l'être pleinement en nous. Dieu s'intéresse intensément non seulement à nous déclarer entiers, mais aussi à nous rendre entiers. Il ne s'intéresse pas seulement à nous faire franchir une ligne — il est engagé à notre complétude en lui.



« **Le touché du Maître** » par Greg Olsen (utilisé avec permission)

Paul parle de la maturation de chaque personne comme but de son ministère dans [Colossiens 1:28](#). Dieu veut que chacun de nous le connaisse dans une relation profondément personnelle, dynamique et continue — non pas génériquement, mais particulièrement. Il fait continuellement ce travail en nous, que nous soyons nouveaux chrétiens ou de longue date (même quand nous sommes dans le ministère!). Il s'intéresse intensément à ce qu'il réalise en nous, pas seulement à travers nous.

Ça peut être, et c'est souvent un processus long, lent et douloureux d'être rendu plus complet dans le Dieu trine. Beaucoup d'entre nous ont des blessures profondes et douloureuses et des désirs inassouvis. Mais, nous pouvons être assurés que le Dieu trine est engagé envers nous et envers notre transformation et notre guérison — et ainsi nous nous tournons encore et encore vers lui dans une grande espérance.

L'espérance de la plénitude

Bien que l'œuvre de Dieu en nous ne sera pas complète de ce côté-ci de notre glorification, il y a de l'espoir pour expérimenter dans cette vie une croissance réelle vers la plénitude en Christ. Jésus est le Seigneur de notre sanctification (notre plénitude). En Jésus, par l'Esprit, le Père nous voit et nous connaît. Il connaît tous les aspects de notre désolation. Il sait tout, même plus que nous, sur la façon dont nous avons été victimes du péché de la part des autres et sur la façon dont nous avons péché envers les autres et contre nous-mêmes. Il travaille dans notre vie actuelle et particulière la guérison qui a été obtenue pour nous dans l'humanité glorifiée de Jésus. Nous partageons petit à petit cette perfection, cette plénitude, cette complétude, grandissant dans notre coopération avec l'Esprit pour vivre selon notre nouvelle relation dans le Christ — nos nouvelles identités — plutôt que selon nos vieilles natures qui disparaissent, peu importe le mal dévastateur que nous avons vécu ou les mensonges que nous avons enfouis au plus profond de nos âmes.

Nous ne méritons pas ce partage dans la vie du Christ, et nous ne le créons pas. Chaque jour, nous le recevons comme un don gratuit de Dieu. Notre rôle est de nous tourner à nouveau vers lui, d'écouter sa voix et de recevoir sa vie et son œuvre dans la foi, dans la confiance. C'est ainsi que nous partageons ce que le Christ a pour nous dans sa propre humanité glorifiée.

Nous participons ainsi aujourd'hui à notre transformation et à notre maturation, bien qu'indirectement. Pour certaines choses dans notre vie, le processus de transformation est long — nous pensons peut-être que nous ne voyons pas beaucoup de progrès. Mais Jésus sait tout de nous et il sait où il nous emmène. Nous sommes

guéris et transformés en sa présence, dans et à travers notre relation avec lui. Nous sommes transformés en restant en sa présence, en nous détournant de tout ce qui nous tente à regarder ailleurs, loin des autres voix qui tentent de nous dire qui nous sommes. Notez ceci de Paul:

Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.
(2 Corinthiens 3:18)

C'est là que la mort à nous-mêmes est ressentie le plus directement. En nous tournant vers Jésus et en recevant de lui et de nulle part ailleurs notre vrai moi, nous nous détournons et nous dénonçons même la dépendance à toute autre source. Il nous faudra peut-être même reconnaître que nous avons été trompés par certaines de ces voix. Nous pourrions avoir besoin de nous repentir d'avoir compté sur ces voix pour nous dire qui nous sommes. En écoutant de plus en plus profondément la voix de Jésus seul, nous devons laisser parler sa voix en priorité sur celle des autres. C'est la dure leçon, mais libératrice et vivifiante que l'apôtre Paul a apprise:

Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même, car je ne me sens coupable de rien; mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. (1 Corinthiens 4:1-5)

Au fur et à mesure que nous grandissons en connaissant le Seigneur, en lui faisant confiance et en voyant sa grâce suffisante dans tous les domaines de notre vie, nous devenons plus nous-mêmes. Et alors que nous grandissons pour être plus nous-mêmes en lui, nous devenons plus capables de voir pleinement Jésus, de vivre dans sa grâce, de partager sa joie, sa paix et sa gloire, d'aimer ce qu'il aime, de vouloir ce qu'il veut, d'aller là où il va et de recevoir plus pleinement et plus librement tout ce qu'il a pour nous. Nous grandissons en ayant les mains vides et tournées vers lui pour recevoir ce qu'il nous donne.

Cette réalité d'être transformé dans notre vie réelle en relation avec Dieu est attestée par des études récentes sur le développement humain. Des études dans la théorie de l'attachement montrent que la principale influence sur la façon dont notre cerveau est branché au cours des premières années de la vie est notre relation avec notre principal dispensateur de soins, habituellement notre mère. La formation de notre cerveau est influencée par la façon dont nous sommes tenus, la manière dont notre mère (ou une autre personne qui s'occupe de nous) est paisible et réactive, y compris leur regard dans les yeux de leur enfant. La mère et le cerveau du nourrisson sont mutuellement affectés par ce regard.

Peut-être qu'une façon de comprendre notre relation avec Jésus, c'est que nous sommes effectivement en train d'être transformés alors que nous le connaissons face à face, les yeux dans les yeux. À travers cette relation, Dieu est en train de recâbler nos cerveaux, même si le processus prend du temps et est difficile et même douloureux. Bien qu'il soit difficile d'arrêter complètement d'entendre les mensonges et de penser ou d'agir à partir d'eux plutôt qu'à partir de la grâce de Dieu, cela en vaut infiniment la peine!

Prêter attention à Jésus

Nous participons à l'œuvre de l'Esprit dans notre vie principalement en prêtant attention (cédant) à Jésus, et non en nous concentrant principalement sur nous-mêmes. Comme le disait J.B. Torrance, nous « nous détournons le regard de nous-mêmes vers le Christ ». Et nous pouvons le faire parce que le Christ nous a déjà, nous lui appartenons déjà. Mais prêter attention à Jésus n'est ni facile ni automatique. C'est le véritable défi de la vie chrétienne dans ce temps déjà, mais pas encore, entre les temps. C'est parce qu'il y a tant de choses qui réclament notre attention dans cette vie, tant de voix qui essaient de nous dire qui nous sommes ou qui nous devrions devenir, nous tentant d'en tirer notre identité. Il y a tant d'attentes à réaliser, tant de rêves que nous voulons réaliser.

Notre culture séculière promeut souvent l'idée de réaliser l'idéal — qu'il s'agisse de la relation idéale, du mariage, des nouvelles expériences, de la carrière, de l'accumulation des richesses et des choses, de l'évitement de la souffrance, etc. Pour chaque idéal, des moyens sont offerts qui en promettent la réalisation. Toutes ces techniques, tous ces programmes, tous ces produits ne s'accordent pas entre eux — sauf d'une façon: ils comptent tous sur *nous* pour qu'ils se réalisent — c'est-à-dire sur l'utilisation que *nous* faisons de certains outils, techniques, méthodes et compétences pour atteindre l'idéal. Ils dépendent tous de *notre* effort pour devenir ce que *nous* pensons que nous devrions être.

En revanche, la préoccupation primordiale des auteurs du Nouveau Testament est que nous demeurions dans le Christ. Nous voyons cette préoccupation dans les paroles de Jésus en Jean 15, où il ordonne à ses disciples de « demeurer » — pour rester en contact avec lui dans une relation vivante où ils recevront continuellement de lui comme des branches liées à une vigne. Jésus a dit ces paroles à la fin de son ministère terrestre, à l'ombre de la croix. Il savait que la plus grande tentation de ses disciples serait de vivre comme s'ils n'étaient pas connectés à lui — de vivre sans recevoir continuellement de lui. C'est aussi notre plus grande tentation.

L'apôtre Paul parle de constance ou de persévérance. Le mot grec qu'il a tendance à utiliser signifie « demeurer sous » ou « rester sous ». Paul parle aussi de ceux qui vivent « en Christ » comme étant « enracinés » ou « fondés » en lui. L'auteur des Hébreux fait remarquer que, bien que nous ne voyions pas le monde dans la soumission au Christ, nous voyons Jésus « abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges... couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous ». Dans [Hébreux 3:1](#), il nous dit « considérez Jésus », où « considérer » signifie « considérer exactement, attentivement, complètement; comprendre pleinement » ou « se concentrer en fixant sa pensée ». Au début d'Hébreux 12, il nous dit « rejetons tout fardeau » pour que nous puissions « courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée. Gardons les yeux fixés sur Jésus... » Le mot grec traduit ici par « fixer » signifie « ne pas regarder ailleurs, fixer son regard ». C'est pourquoi la traduction Louis Segond et beaucoup d'autres traductions la traduisent par « gardant les regards sur Jésus. »

C'est en portant attention à Jésus que nous participons le plus fondamentalement à la vie qu'il nous a donnée et qu'il continue de nous donner, parce que c'est ainsi que nous participons à la vraie relation que nous avons avec lui, et donc à notre croissance. Jésus est venu partager sa plénitude avec nous. Grandir dans cette plénitude, c'est d'abord porter toute notre attention sur Jésus en cherchant à le connaître davantage, à voir les profondeurs de sa bonté et de sa gloire, à se réjouir de sa fidélité et de son assurance de la plénitude, de la justice, de toutes les choses qui seront un jour rétablies, à le recevoir et à nous recevoir avec action de grâces encore et encore et encore.

Notre relation (communion) avec Jésus n'est pas automatique ou statique. Au lieu de cela, elle est continue, dynamique et transformatrice. Cette réalité se reflète dans nos relations humaines qui, même brisées, se développent par l'interaction et la conversation. Les relations amoureuses nécessitent une véritable écoute, un don et une réception.

Comme nous l'avons noté dans la première partie de cet essai, nous ne pouvons connaître Jésus en vérité que comme il nous est présenté dans le Nouveau Testament. Il n'y a pas de substitut pour le connaître à travers les pages du Nouveau Testament où l'on nous donne tout ce qu'il faut savoir à propos de qui Jésus est. En écoutant, en lisant et en étudiant le Nouveau Testament témoignant de Jésus, toutes les fausses images et les imaginations que nous avons sur lui seront purifiées. Par le ministère du Saint-Esprit, nous découvrirons que nous n'apprenons pas seulement à connaître des choses au sujet de Jésus, mais que nous apprenons à le connaître, et par lui, à connaître le Père et le Saint-Esprit. De là naîtront une foi, une espérance et un amour croissants.

Prêter attention implique le repentir

Porter de plus en plus pleinement attention au Dieu qui s'occupe de nous de tout cœur implique notre repentance permanente — un virage *continu vers* et *en nous détournant*. C'est la compréhension biblique de notre relation avec Dieu, qui consiste à l'entendre, puis à nous aligner sur ce que nous entendons et à nous détourner des autres choses.

Cette repentance implique de partager le repentir du Christ pour nous par l'Esprit. Le Christ se repent à notre place, pas pour que nous n'en ayons plus besoin. Par l'Esprit, il agit en nous pour que nous puissions dire « amen » à sa repentance en notre nom. Nous partageons ce que le Christ reçoit du Père, se concentrant sur le Père et se détournant de tout ce qui pourrait entraver sa vie en tant que Fils de ce Père. L'Esprit nous rappelle tout ce que Jésus a dit — ce qu'il enseigne, condamne, exhorte, reconforte, prie et nous permet de répondre. De nous-mêmes, nous n'arrivons pas à nous repentir, à faire confiance, à espérer, à souffrir, à lutter.

Cependant, nous pouvons être tentés d'agir comme si Dieu était à distance et que nous ne devrions pas avoir besoin d'entendre encore et encore son amour et sa grâce pour nous — que nous ne devrions pas avoir besoin de le recevoir encore et encore. Nous sommes tentés de croire que nous n'avons pas besoin de vivre dans une communion vitale et permanente avec lui. Ou nous sommes tentés de penser que nous n'avons pas le temps pour Dieu. Nous pouvons penser que les circonstances nous obligent à porter notre attention ailleurs. Dans ces moments-là, nous sommes tentés de penser que la repentance est avant tout due à nos mauvaises paroles ou actions et non aux problèmes plus profonds qui nous empêchent de vivre ce que nous sommes vraiment dans le Christ.

Lorsque Jésus ne remplit pas notre champ de vision, nous pouvons être assurés que c'est parce que quelque chose ou quelqu'un d'autre le fait. Quand nous ne prêtons pas attention à ses paroles, c'est parce que d'autres voix, y compris la nôtre, nous remplissent les oreilles. La réalité, c'est que Jésus parle continuellement dans nos vies — toujours en train de s'occuper de nous et de travailler. Le Saint-Esprit cherche activement à interagir avec nous, avançant son dessein de nous permettre de nous tourner de plus en plus rapidement vers le Père à travers et avec le Fils. L'Esprit nous donne des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre

alors que nous, par sa puissance, nous nous tournons de nouveau vers Dieu dans la repentance. Ce faisant, nous nous joignons à Jésus en nous tournant continuellement vers le Père, en lui prêtant continuellement notre attention, en recevant de lui. Notre sanctification en lui implique de grandir dans cette capacité joyeuse.

En prêtant attention, il est important de savoir que *connaître des choses à propos de Jésus* n'est pas la même chose que de *connaître* Jésus. Il ne s'agit pas seulement d'arriver à la fin d'une liste de choses à faire avec ou pour Jésus pour que nous n'ayons plus besoin d'interagir avec lui. Une relation réelle (prêter attention) avec Jésus signifie prendre le temps de continuer à écouter sa parole pour nous venant de l'extérieur de nous-mêmes. Reconnaître cela nous rappelle l'importance des disciplines spirituelles qui nous aident à vivre délibérément dans la relation que Dieu nous a donnée avec lui-même:

- La prière, par laquelle nous passons du temps dans une conversation intime avec Dieu en écoutant et en parlant.
- L'étude biblique, par laquelle nous interagissons avec Dieu à travers sa Parole écrite. Une telle étude implique de poser la question « qui » (« Qui es-tu, Seigneur? »). Il s'agit de faire confiance à la présence de l'Esprit; de se débattre avec le texte en compagnie d'autres personnes (y compris des auteurs fiables qui facilitent l'étude biblique).
- L'assistance à l'église, où nous nous réunissons en tant que Corps du Christ pour entendre la Parole de Dieu proclamée de nouveau et pour partager à nouveau le Repas du Seigneur.

Grandir en connaissant Jésus

Trouver la plénitude personnelle en Jésus, c'est grandir en le connaissant et en le recevant dans une relation dynamique. C'est un périple de toute une vie, qui mène à une plénitude de relations qui se réalisera lorsque nous serons introduits dans un nouveau ciel et sur une nouvelle terre au retour du Christ. Comme je l'ai déjà noté, la plénitude que Jésus est venu partager avec nous ne sera pleinement manifestée ou accomplie que lorsque nous serons glorifiés et que nous vivrons dans le nouveau ciel et sur la nouvelle terre. La promesse de cette plénitude future de connaissance et de relation est notre espérance sûre et certaine.

Vivre en relation avec Jésus maintenant, lui confiant notre fragilité et pauvreté, les déchirures de nos relations, de nos familles, de nos églises et du monde, c'est lui prêter attention maintenant à la lumière de notre espérance qu'il achèvera le travail qu'il a débuté ([Philippiens 1:6](#)). C'est saisir suffisamment de cette espérance qu'il est pour nous et qu'il nous donne pour réaliser que c'est glorieux, tout entier, vivifiant et joyeux — beaucoup plus grand que toute félicité que nous pourrions expérimenter à présent. C'est lui céder maintenant — laisser aller tout ce que nous pensons qui pourrait nous satisfaire, à part lui — cela en vaut infiniment la peine.

Dans l'espérance, nous expérimentons maintenant (même si c'est imparfaitement) une partie de cette connaissance et de cette relation. Dans [Jean 10:10](#), Jésus a dit qu'il est venu pour nous donner la « vie abondante », avec la « vie » (*zoe* en grec) en référence à la vie que Dieu est et qu'il a en lui-même. Le temps du verbe dans ce verset véhicule l'idée que Jésus nous donne continuellement cette vie abondante. Voici une traduction littérale: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie en permanence, même qu'ils l'aient toujours en tout temps. »

Beaucoup d'autres endroits dans l'Écriture sainte parlent de Dieu partageant cette surabondance de vie à présent avec nous. On nous dit que Jésus a changé l'eau en vin, et qu'il a nourri les foules jusqu' à ce qu'elles soient rassasiées (et il y avait des restes!). D'autres mots utilisés pour exprimer cette idée de vie surabondante sont trésor, richesse et gloire.

Jean 17 dit que la vie que Jésus partage avec nous est « la vie éternelle », qu'il définit comme la connaissance (ayant une connaissance personnelle et relationnelle) du Père et de Jésus-Christ. Bien que cette connaissance atteindra sa plénitude dans la future plénitude du royaume, par l'Esprit, nous pouvons l'expérimenter maintenant de manière significative et transformatrice de vie, à mesure que nous vivons, partageons, recevons et donnons à partir de l'interaction irrépessible, vivifiante, extravertie, joyeuse, qui se déroule toujours au sein du Dieu trine. Grandir en plénitude, grandir dans notre relation avec Jésus, c'est vivre dans le présent à la lumière de notre espérance vivante pour l'avenir qu'il a pour nous.

À la lumière de la connaissance qu'un jour, nous serons complètement remis en état (nouveau), nous vivons maintenant quelque chose de la joie et de la vie qui viennent avec des relations entières — le genre de relations que nous avons été créés pour jouir et que nous désirons ardemment. C'est à la lumière de cet avenir promis que nous devons vivre, penser, parler et agir aujourd'hui.

Vivre aujourd'hui à la lumière de notre espérance future

L'espérance chrétienne joue un rôle vital dans notre vie actuelle, y compris dans notre cheminement vers la plénitude. Les auteurs du Nouveau Testament insistent sur le fait de vivre dans le présent à la lumière de l'avenir glorieux et certain qui nous attend. Notre future plénitude en Christ n'est pas une fantaisie qui n'a aucun rapport avec nos vies actuelles. C'est la réalité la plus profonde de notre vie actuelle, y compris nos espoirs, nos désirs, nos épreuves, nos circonstances, nos relations et nos souffrances. Cette perspective est magnifiquement illustrée par Paul dans ces mots:

Nos afflictions actuelles peuvent sembler lourdes et prolongées, mais elles sont en fait insignifiantes et passagères par rapport au poids de gloire inaltéré que ces afflictions produisent pour nous à un degré qui dépasse toute mesure et toute proportion. (2 Corinthiens 4:17-18, traduction de Murray J Harris)

L'apôtre Pierre, réfléchissant à l'espérance vivante que nous avons dans un héritage impérissable, dit ceci: « C'est là ce qui [l'espérance] fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves » (1 Pierre 1:6). Le mot traduit par « attristés » signifie éprouver une douleur profonde et émotionnelle.

Considérées à la lumière de la plénitude à venir dans la gloire, Paul voit ses épreuves actuelles comme « insignifiantes et momentanées » et Pierre exhorte ses lecteurs à se réjouir malgré les souffrances qu'ils endurent maintenant. Ils ne disent pas que les épreuves actuelles sont faciles — nous savons qu'elles ne le sont pas.

Plus tôt dans 2 Corinthiens, Paul parlait de la souffrance au point qu'il désespérait de la vie. Mais il a compris les buts glorieux et fidèles du Christ, et que Dieu est en train d'apporter la justice et la vie réelles et profondes. Il savait que Dieu se servait même de ses épreuves pour réaliser un glorieux accomplissement. À

cause de Jésus, et du travail du Père pour ressusciter toutes choses en Jésus ([Éphésiens 1:10](#)), Paul a compris que ses souffrances présentes, aussi dures fussent-elles, ne constituaient pas le mot de la fin.

Vivre maintenant dans la plénitude du Christ implique que l'Esprit travaille dans nos vies et permette notre participation à cette œuvre pour que nous puissions voir notre présent et notre passé, nous-mêmes et nos relations, nos circonstances, nos épreuves, nos tentations et nos souffrances, même nos plans, nos sentiments et nos rêves présents, à la lumière de ce glorieux avenir assuré. Nous pouvons le faire non pas parce que Dieu ne se soucie pas de notre présent ou de notre passé ou ne le voit pas, mais parce qu'il *s'en soucie*, et, comme nous l'avons déjà noté, il est à l'œuvre pour défaire le mal et tout racheter.

Malheureusement, nous tournons souvent le dos à cela et nous voyons et jugeons Jésus par notre expérience présente et passée. Nous sommes tentés de croire qu'il n'est pas à l'œuvre, qu'il ne nous voit pas ou qu'il ne se soucie pas de nous, parce qu'il ne traite pas du présent de la manière ou au moment que nous voulons. Apprendre à regarder vers l'avant et non vers l'arrière fait partie du renouvellement de nos esprits — une partie du fait de nous voir nous-mêmes et nos vies à la lumière de Jésus et de notre avenir en lui.

Comment vivons-nous aujourd'hui à la lumière de notre espérance future? Je suggère qu'au lieu d'avoir l'esprit tellement porté vers les choses célestes au point d'être inutiles sur la terre (comme le dit l'adage), que nous ayons tellement l'esprit porté vers les choses célestes de sorte d'être plus utiles sur la terre! Quand nous voyons la réalité de notre espérance future comme un point d'ancrage pour notre vie ici et maintenant, nous pouvons vivre aujourd'hui dans la patience et la confiance, en nous tournant vers Jésus encore et encore, par son Esprit en se soumettant de tout cœur à lui, recevant encore et toujours sa grâce suffisante pour le moment actuel.

Examinons deux points concernant notre espérance future:

1. La vie pour laquelle Dieu nous a créés, qui sera pleinement consommée dans le nouveau ciel et sur la nouvelle terre, n'est pas seulement une légère amélioration par rapport à la vie que nous avons déjà, mais pas tout à fait encore. Elle est tellement mieux qu'on pourrait dire sans se tromper que nous sommes à peine vivants aujourd'hui.
2. La vie qui est notre espérance est ce que nous désirons le plus profondément. Elle n'est rien de moins que ce que nous pourrions expérimenter ici et maintenant en cet âge déchu.

L'espoir que nous avons, tel que décrit dans la Bible, est tellement riche, réel et plein qu'il est presque trop difficile à saisir. Comme le dit Paul, c'est au-delà de tout ce que nous pourrions demander ou imaginer. Jean le dit ainsi dans le livre de l'Apocalypse:

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. ([Apocalypse 21:1-5a](#))

Lorsque Dieu aura tout achevé, lorsque le mal sera complètement détruit et que la mort ne sera plus, nous serons tout entiers — *enfin et vraiment nous-mêmes*. Nous serons transformés et glorifiés, parfaits (entiers) et complets. Toutes les angoisses et les épreuves antérieures, les souffrances que nous avons infligées et celles que nous avons reçues seront défaites et remodelées. Chaque larme sera essuyée et il n'y aura plus ni deuil, ni pleurs, ni douleur. Paul l'a dit ainsi:

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ!
(1 Thessaloniens 5:23)

Chaque partie de nous sera renouvelée et transformée: esprit, âme et corps. Nous connaissons enfin la gloire d'aimer pleinement Dieu et d'être ses enfants bien-aimés. Nous le connaissons dans nos âmes et même dans nos corps. Dans la gloire, nous ferons partie d'une église entière présentée « rayonnante de beauté » (Éphésiens 5:27 BS). Jude l'a dit ainsi:

Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles! Amen! (Jude 1:24-25)

Dans la gloire, on ne nous donnera pas seulement une vie sans fin. On ne nous donnera pas seulement une nouvelle étiquette ou un nouveau statut. Nous serons créés *saints* — entiers, jusqu'au bout. Mais qu'en sera-t-il de notre passé imparfait — des blessures profondes que nous avons infligées et de celles que nous avons reçues des autres? La réponse, Dieu merci, c'est que Jésus est le Seigneur de tout et de tous! Il est celui qui nous rachète et nous donne une participation dans sa vie éternelle — sa relation avec le Père, dans le Saint-Esprit.

Oui, Jésus est le Seigneur de tout — même du temps et de l'espace, alors que lui, avec le Père et le Saint-Esprit, travaille pour apporter un nouveau ciel et une nouvelle terre. Comme il est dit dans le passage que nous venons de lire dans l'Apocalypse, le Dieu entier rend « toutes choses nouvelles ». Le Dieu trine est vainqueur du passé (y compris votre passé!) et de l'avenir. En tant que Seigneur du temps et de l'espace, il défait et il rachète même ce qui est passé. C'est pourquoi chaque larme sera effacée. Il n'y aura plus de regrets. Dieu notre Père ressuscite toutes choses dans son Fils, Jésus-Christ, par l'Esprit. **TOUTES CHOSES !!**

C'est pour cette plénitude de vie qui nous attend que nous avons été créés — c'est ce pour quoi nous sommes configurés, ce que nous désirons le plus profondément, même si nous ne le réalisons pas souvent. Ce que nous voyons quand nous regardons Jésus, c'est que nous sommes faits pour une grande joie. Mais le seul qui peut nous donner ce pour quoi nous avons été créés, c'est Jésus lui-même. Il est la source de toute joie, de tout amour, de toute vie réelle et pleine. Personne d'autre et rien d'autre ne peut nous donner ces choses.

Quand nous verrons Jésus face à face, nous ne penserons pas un seul instant que nous avons manqué quelque chose ici-bas. Nous verrons pourquoi nos désirs ici étaient trop profonds pour être finalement satisfaits dans cette vie ici. Comme C. S. Lewis le dit, nous sommes faits pour vivre avec Dieu et, par conséquent, notre joie la plus profonde est et sera en lui. C.S. a aussi dit ceci:

Il y a eu des moments où je pense que nous n'avons pas désiré le ciel, mais plus souvent je me demande si, au plus profond de notre cœur, nous avons désiré autre chose.

Vivre dans le présent à la lumière de notre avenir, c'est vivre comme des hôtes et des exilés dans cette vie. Dans [1 Pierre 2:11](#), Pierre parle de ceux à qui il écrit comme étant « étrangers et exilés » et les encourage à s'abstenir des passions qui livrent la guerre à leur âme. Il veut dire que ce monde n'est pas notre vraie maison. En écrivant sur nos désirs dans cette vie, C. S. Lewis a noté qu'ils ne sont satisfaits de rien sur cette terre — il semble que nous ayons été créés pour plus que ça.

La raison pour laquelle ce monde ne semble pas être notre maison, notre chez-nous, c'est parce qu'il ne l'est pas. Même les meilleures choses ne sont pas à la hauteur, elles sont décevantes, elles ne durent pas. Dans *Jesus Rediscovered*, Malcolm Muggeridge l'écrit ainsi:

J'en suis venu à m'en rendre compte que le seul désastre ultime qui puisse nous arriver, c'est de nous sentir comme chez nous ici sur Terre. Tant que nous sommes des étrangers, nous ne pouvons pas oublier notre véritable patrie, qui est cet autre royaume.

Dans l'espérance, nous vivons l'attente — nous nous reposons en Dieu et non dans nos circonstances ou en nous-mêmes. Comme le dit Paul en concluant sa lettre aux Philippiens, nous vivons dans ce monde avec contentement et l'objet de ce contentement, ancré dans l'espérance, c'est Jésus.

Dans [1 Pierre 1:13](#), on nous dit « ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée... » Au temps et à la manière de Dieu, nous serons faits entiers! Dans l'espérance, nous attendons cette transformation avec patience et contentement. Cependant, notre attente n'est pas passive — elle implique de poursuivre activement Jésus, la source de notre plénitude. Nous cherchons à le connaître, à vivre en lui, à nous reposer et à l'apprécier chaque jour, sachant qu'il achèvera pleinement l'œuvre qu'il a déjà commencée en nous, qu'il s'occupera pleinement du mal et de la douleur et qu'il satisfera pleinement nos désirs pour lui.

C'est avec cette confiance, née de la foi en Jésus, que nous le laissons diriger de manière à ce que notre attention reste sur lui plutôt que sur nos progrès (ou sur notre absence de progrès). Chaque fois que nous cessons de nous fier à lui et à sa Parole et que nous détournons le regard de lui, nous savons qu'il nous reste fidèle et nous dit toujours: « Regarde-moi maintenant — je t'ai, je te tiens, je maîtrise cette situation ».

Recevoir et offrir le pardon

Vivre dans la plénitude du Christ et dans l'espérance de son accomplissement, c'est en partie s'occuper des péchés que nous commettons envers les autres et s'occuper de ceux qui ont été commis contre nous. Le pardon, qui est notre participation au pardon de Dieu, est un élément central de la croissance vers la plénitude. C'est dans le contexte de cette espérance certaine en l'œuvre de notre Seigneur pour achever pleinement notre rédemption que le Saint-Esprit nous permet à la fois de recevoir le pardon et d'étendre le pardon. T.F. Torrance l'a dit ainsi:

Le pardon... est un acte merveilleux que seul Dieu peut accomplir, effaçant ce qui est passé et recréant ce qui a été gâché par le péché... Le pardon n'est pas seulement une parole de pardon, mais une parole qui se traduit dans notre existence par la crucifixion et la résurrection, par le jugement et la recréation. (Atonement: The Person and Work of Christ, p. 222)

En Christ, nous avons été pardonnés. Jésus pardonne parce qu'il rachète. Il a confessé nos péchés à notre place et pour nous, et par le Saint-Esprit, il accomplit ceci en nous, nous libérant et nous permettant de dire « amen » à sa propre confession et ainsi lui remettre les péchés et recevoir le pardon qu'il a déjà donné. Jésus ne se confesse pas, ne se repent pas et ne pardonne pas pour que nous n'ayons pas à le faire, mais pour que nous puissions maintenant le faire, en partageant par l'Esprit le travail réel et particulier de Jésus dans nos vies.

La parole de pardon de Jésus n'est pas une proclamation statique et générale. Nous recevons son pardon à la lumière de l'espérance réelle que ces choses (pécher ou subir le péché) ne seront plus un jour et seront refaites. Il peut être très difficile pour nous de recevoir ce pardon, parce qu'il s'agit de le recevoir librement, de ne pas travailler pour, ni de le mériter.

À la lumière de l'œuvre de pardon et de rédemption de Jésus, nous embrassons notre sanctification permanente — nous grandissons en recevant l'œuvre de jugement, de criblage du Saint-Esprit qui nous aide d'abord à reconnaître et ensuite à remettre à Dieu tout ce qui nous empêche d'expérimenter, de jouir et de vivre de la plénitude de notre relation avec lui. Lorsque l'Esprit nous indique ces endroits de péché dans nos vies, son but est de nous aider à voir ce qui est contraire à notre vraie identité dans le Christ — voir (avec joie) de quoi nous sommes rachetés, ce qui ne sera plus un jour.

Ce processus de repentance nous rappelle nécessairement notre chute et notre rupture, mais il nous oriente aussi vers ce que nous sommes en train de devenir — il nous fait avancer, dans l'espérance, vers notre rédemption finale. Dans la repentance, notre parole attendue à Dieu est la suivante: « Seigneur, je veux voir comment tu vas racheter ça! »



« Jésus dans le Jardin »

Par Greg Olsen (utilisé avec permission)

Dans tous les domaines où nous sommes déchus et brisés, Jésus travaille pour que notre humanité revienne à Dieu — nous ramenant à ce point dans le jardin de Gethsémani où il a dit au Père, à notre place et en notre nom: « Que ce ne soit pas ma volonté, mais ta volonté qui soit faite ». De là, Jésus se dirigea inébranlablement vers la croix. Il a fait tout cela pour la joie qui était devant lui — la joie de nous permettre de devenir ses frères et sœurs qui reçoivent l'être et le faire en relation avec lui.

En nous tournant encore et encore vers Jésus (la repentance est un mode de vie, non un évènement ponctuel unique), nous vivons à nouveau dans la vérité de ce que nous sommes maintenant. Jésus

nous dit en regardant notre péché: « Ce n'est pas toi, c'est ce dont je me débarrasse, redonne-le-moi encore une fois. » C'est difficile à faire, parce que cela signifie mourir à nos propres efforts pour nous justifier ou nous excuser.

Le Saint-Esprit, dans sa relation sanctifiante avec nous d'une manière personnalisée, nous permet de participer à l'humanité vicariale de Jésus. L'Esprit nous entraîne dans une relation profondément personnelle où Jésus partage avec nous sa paix, son amour, sa joie et sa communion avec le Père. Par l'Esprit, Jésus nous enseigne à recevoir de plus en plus sa présence qui change la vie et la rend entière. En interagissant avec Jésus, par l'Esprit, nous apprenons la joie de nous renier nous-mêmes pour recevoir plus pleinement de Jésus ce qu'il a pour nous — même notre être tout entier. Grandir dans la plénitude en Jésus, c'est vivre dans la grandeur du Dieu trine, c'est-à-dire accepter notre petitesse en lui et se soumettre à lui de plus en plus en tant que ses enfants bien-aimés.

Lorsque nous offrons le pardon aux autres, nous disons « amen » à l'extension du pardon de Jésus à cette personne. Cela signifie que nous comprenons que Jésus a pris sur lui toutes les fois où les autres nous ont fait du mal, toutes les manières dont les autres ont péché contre nous, nous ont meurtris, bafoués, abusés, abandonnés, manipulés ou rejetés. Jésus connaît toutes ces choses et il est allé au fond d'elles — les prenant sur lui pour les juger et les racheter. Il refuse de laisser ces péchés avoir le dernier mot.

Jésus a tout pris, tout absorbé, et l'a renversé en lui-même pour qu'un jour il puisse être complètement formé en nous. C'est son travail de récapitulation. Il le rend bon pour nous et le partage avec nous.

Je connais un jeune homme qui a été agressé sexuellement par un ami de confiance de sa famille alors qu'il était jeune garçon. Comme d'autres dans des situations semblables, il a été profondément marqué et blessé par ces expériences. À l'université, il a commencé à se mutiler en se coupant la peau pour essayer de composer avec ces abus. J'ai été invité à prier avec lui un jour au milieu de cette période difficile. Je me sentais inadéquate à la tâche. Que pouvais-je offrir? J'ai décidé de prier silencieusement pour que l'Esprit parle au jeune homme. Après une période de silence, je lui ai demandé s'il avait une parole ou une image venant de Dieu. Il m'a dit qu'il avait vu Jésus devant lui et que Jésus avait toutes les mêmes coupures aux bras et aux jambes. Il avait pris chacune d'elles sur lui. C'est notre Rédempteur Jésus! Amen.

Par le travail de l'Esprit, nous pouvons pardonner aux autres dans l'espérance de la promesse de Jésus de vraiment rendre toutes choses justes — juger et détruire le péché, même s'il est douloureux et méprisable. Personne ne va s'en tirer avec quoi que ce soit. Le mal n'a pas d'avenir.

Notre être blessé, même profondément blessé par les autres, ne détermine pas notre identité (et il en va de même pour notre péché contre les autres). Souvent, nous pouvons avoir besoin de remettre et de confier à Jésus, notre Juge et Sauveur, nos péchés et les péchés que nous subissons. Nous pouvons le faire à la lumière de la future rédemption complète qui est la nôtre. Jésus est le seul à pouvoir défaire ce que nous et les autres avons fait. Il est capable d'essuyer toutes les larmes — c'est ce que nous montrent sa résurrection et son ascension. Il a vaincu la mort elle-même, conséquence ultime de tout péché. Il nous donne le salut en union avec lui.

Accrochez-vous à l'espérance!

Les épreuves, particulièrement celles qui durent longtemps, peuvent nous inciter à cesser de mettre notre espérance en Jésus. Ces épreuves prennent de nombreuses formes : la maladie, des luttes émotionnelles ou circonstancielles, des relations familiales difficiles, des désirs insatisfaits, etc. Nous espérons un progrès constant, mais lorsque nous ne le voyons pas, nous pouvons être tentés de douter que Jésus et sa grâce soient suffisants. Mais lorsque nous plaçons notre espérance en lui une fois de plus, en regardant nos

épreuves à la lumière de sa toute-puissance et de sa bonté, nous sommes libérés pour nous tourner et nous soumettre à Jésus une fois de plus — pour recevoir ce qu'il donne à ce moment-là plutôt que d'insister pour qu'il fournisse ce que nous voulons à la place. Cette confiance en Jésus est sans doute une lutte. C'est la lutte de la relation — lutter pour se tourner vers lui et pour nous recentrer sur la vérité et la réalité les plus profondes de notre vie entière — Jésus-Christ lui-même.

J'ai une amie qui a composé avec le cancer sous une forme ou une autre depuis dix ans. Je l'ai récemment aidée à venir à l'église. La douleur dans ses jambes était si grande qu'elle avait du mal à marcher. Elle m'a dit: « Je ne suis plus ce que j'étais. » Je lui ai dit: « Oui, mais le plus important, c'est que tu n'es pas encore qui tu seras. » Jésus est notre espérance, non seulement pour aujourd'hui, mais pour le long terme. Nous ne vivons peut-être pas la guérison de ce côté-ci de la mort, mais nous le ferons de l'autre côté. C'est garanti.

Conclusion

Notre plénitude est assurée en Jésus, qui détient notre avenir. Par le Saint-Esprit, il nous permet de voir et d'apprécier les signes de son œuvre maintenant, tout en ne confondant pas ces signes avec la pleine réalité à venir. Nous permettons que ces signes, aussi incomplets soient-ils, nous indiquent Jésus et l'accomplissement ultime à venir. Nous nous réjouissons de ce qui se passe, même si nous désirons et anticipons la plénitude future. C.S. Lewis l'a dit ainsi:

« Notre Père nous ravive sur le chemin avec quelques auberges agréables, mais ne nous encourage pas à les confondre avec la maison. »

Au lieu de nous concentrer sur le progrès (ou pas) que nous avons fait, nous nous tournons encore et encore vers celui en qui nous espérons et avons confiance, sachant que dans la foi il nous rencontre pleinement aujourd'hui — en ce moment. Nous savons qu'il est plus présent, plus actif et plus réel que nous. Nous savons qu'il nous voit et qu'il travaille avec nous en tant qu'individus. Nous savons où il nous emmène et nous sommes confiants dans sa capacité à nous y amener.

Nous nous tournons vers lui pour l'entendre, le voir et le recevoir une fois de plus, c'est notre participation à sa seigneurie sur nos vies. Nous savons qu'il a une parole pour nous chaque jour — à tous les jours. Il nous dit que nous sommes aimés et qu'il n'a pas honte de nous appeler ses frères et sœurs. Il nous prépare une place, avec lui, en présence du Père ([Hébreux 2:11](#); [Jean 14:2-3](#)). Cette rencontre avec le Christ est une discipline active. La manière la plus directe de la pratiquer est dans la prière et dans la lecture de la Bible, l'étude et la méditation, aussi bien en privé qu'avec les autres. Chaque jour, nous devons nous tourner de nouveau vers lui parce que nous vivons dans un monde qui nous éloigne constamment de Jésus. Il a dit à ses premiers disciples qu'ils subiraient des afflictions, mais qu'ils pouvaient néanmoins se rassurer parce que lui, en leur nom, avait vaincu le monde. C'est aussi la parole d'assurance quotidienne de Jésus pour nous. Entendre et recevoir cette parole de Jésus est une relation permanente, interactive et dynamique avec lui. C'est la vie chrétienne. Bien qu'il s'agisse parfois d'une lutte, c'est une bonne lutte, car elle conduit à la joie et au repos en lui.

Espérer en Jésus et lui faire confiance est fondamental pour la forme de notre relation avec lui. Rendre grâce n'est pas le moyen de parvenir à une autre fin — il ne s'agit pas de lui montrer que je lui fais confiance, pour qu'il puisse à présent me donner ce que je veux, ou que si j'arrive à atteindre un certain niveau de confiance en lui, il travaillera davantage en moi ou il sera plus satisfait de moi. La joie et la paix qui en découlent, c'est la relation elle-même — être en sa présence et communier avec lui.

Faire confiance à Jésus, c'est aussi rendre grâce, ce qui est notre réponse à sa grâce incessante. La gratitude nous met dans une posture de recevoir d'une manière qui reconnaît que ce que nous recevons est un cadeau, et non quelque chose que nous avons gagné ou mérité. Être reconnaissant à Dieu, c'est recevoir de lui nos vies et nos identités, c'est reconnaître notre dépendance totale à son égard. Rendre grâce nous aide à saisir à nouveau la réalité que Dieu est bon, généreux, pour nous et activement à l'œuvre en nous et dans le monde entier.

Une attitude de gratitude résulte de la méditation de la Parole de Dieu — se tourner pour écouter, se souvenir et recevoir de nouveau notre Seigneur. Que Dieu nous aide à le faire. Le résultat, comme il l'a promis, sera une plénitude personnelle croissante en Jésus. *Amen.*